

la boue, même et surtout quand elle est vieille. Serai-je comprise, j'en doute! Ce qui est ridicule est éternel.

Sans rancune, confrères!

MAUD.

P. S. — Touchatout, feriez-vous partie du groupe dont je parle? J'espère que non! Vous avez trop d'esprit pour cela. Je crois, d'autre part, que vous vous permettez de tourner autour de ma modeste personne. J'avais envie de vous répondre aujourd'hui, mais votre patron m'a dit: nous avons trop de matière, soyez brève. Ce sera pour un autre jour.

M.

S'IL VOUS PLAÎT, MESSIEURS.

Nous entendons des gens se plaindre du mince progrès de notre littérature; l'émulation manque, nous avançons à pas de nains. Si Fréchette, Chauveau, Lemay avaient plus de rivaux, tonnerre! La concurrence est l'aiguillon du progrès. Et on bavarde sur ce ton.

Moi, j'arrive aujourd'hui, mon sac plein de poésie. J'ai trouvé des enfouissements de lyrisme, de véritables exhumations de Pompéi et d'Herculanum.

Je n'ai pu recueillir jusqu'ici que des pièces de courte haleine, des *rondeaux*, des *sonnets*, des *madrigaux*, mais qu'importe?

"Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème."

Au reste, j'indiquerai les sources où chacun pourra puiser à volonté.

J'appelle ce genre poésie. Ne nous chicanons pas sur les mots. Un mien ami, fort spirituel quoiqu'un peu fantaisiste, appelait cela poétoration. Le mot est barbare, mais assez caractéristique. Il m'écrivait: "N'as-tu jamais fait la rencontre d'un de ces forcenés qui rimailent à perpétuité, vous turlupinent les oreilles et l'esprit en assommant même le bon sens, surtout le bon sens? Non, tu es heureux. Si, la Providence t'en tiendra compte; car parole d'honneur, c'est une sangsue qui s'attache au chrétien et lui suce la patience que Dieu lui octroya un jour. C'est un cauchemar, une calamité, une catastrophe, et, enfin, la seule plaie dont Moïse oublia de frapper l'Égypte."

Plus loin il ajoutait: "Moi, paria de la multitude, perdu dans la foule comme l'insecte sous l'herbe des champs, je suis frappé, assommé, annihilé tous les jours par les strophes longuement enchevêtrées d'un poëtereau. Le malheureux! Les yeux perdus dans le vague, une mèche de cheveux artistement frisée, il débite, il gesticule. Ecoute: il parle d'azur, de rayons ensoleillés, de verts rameaux, de gazons veloutés. C'est joli, mais ancien, il fait un froid de 30° audessus de zéro. (Mon ami m'écrivait en janvier). Les doigts me gèlent et le reste aussi. Et on voudrait que j'applaudisse à des strophes qui me glacent le cœur? Il me parle de verts rameaux, l'abruti ne s'est pas aperçu que les arbres sont secs et que les rameaux ne sont verts que lorsqu'ils entrent dans ses vers. Pelouses, chauds rayons! Mon poëtereau s'est envolé sur une rime par une chaude matinée de juillet, et l'échauffement de la poursuite, l'anxiété de la trouvaille le fait bredouiller et lui cache glaciers et frimas!"

Tel était son homme. Le portrait est assez fortement touché. Malgré l'exaspération, on ne peut s'empêcher de dire: à bas le Trissotin!

Ce poëtereau m'a fait songer à une multitude d'autres poëtereaux plus modestes en vérité, et que personne n'a encore mis au grand jour.

Qui sont-ils? Arrêtez, c'est tout un monde. Où sont-ils? Dans l'album autographe.

Ce nom va peut-être soulever des récriminations. Patience. Ne me condamnez pas sans m'entendre. Je respecte l'album autographe, j'en dirai le pourquoi plus loin. Ce que je ne respecte pas, ce sont les niaiseries qu'on y laisse quelquefois.

J'entre immédiatement dans le vif de la question.

"Mademoiselle, semblable au soleil qui....."

De même que la lune, mademoiselle..... et l'azur et.....

"Rien ne me plaît, rien ne me touche"

"Ni des roses la douce odeur,

"Ni des prés la tendre couleur"

"Autant que....."

On sait le reste.

"Comme un agneau cherchant le serpelet qu'il

[broute

"Laisse un peu de sa laine aux buissons de la

[route,

"Sur le chemin des jours etc., etc.

Pas difficile, mon jeune homme, il se compare à un agneau. Il eût mieux fait, je crois, de se comparer à quelqu'un de la même race, mais qui porte cornes.

Ceci est plein de vague; une teinte demi-obscure; écrit avec deux soupirs, genre Alphonse de Lamartine:

"Mon âme est triste et pensive; aucun lien divin ne l'enchaîne; un cœur lancé dans le désert ne bat pas dans une plus grande solitude que le mien; et quoique le soleil soit radieux, jamais il ne m'apporte un cœur qui m'aime."

Est-il crétin un peu ce soleil? Il faudra le remplacer. Mais voici quelque chose de plus *épineux*:

"La vie est une rose,
L'épine est toujours là,
Si l'amitié l'arrose,
L'épine tombera."

Bienheureuse amitié! Bienheureux arrosoir! Si j'en avais un pareil pour mes choux et mes navets. Avis aux chenilles.

Voilà. Et ce sont les plus soignés. Et ceux qui sont rendus en iroquois? Et ceux qui rendus en iroquois, sont par-dessus le marché d'une bêtise ébouriffante?

:

Pour conserver l'ensemble, ces insipidités révèlent presque toutes la forme poétique. C'est exaspérant. Si je n'aimais pas la poésie, la vraie, la sainte, je n'aurais besoin d'aucun argument pour la combattre. Je lui ferais voir les fléaux qu'elle engendre et je lui demanderais bien poliment de s'annihiler. Mais non, il n'en est pas ainsi, et ces exemples ne servent qu'à prouver une fois de plus l'abus qu'on peut faire de toute grande et belle chose. Et il n'en peut être autrement. Combien de ceux qui rédigent des sonnets et des madrigaux ne connaissent pas un traitre mot des règles. On prend la plume; deux secondes de réflexion pour la rime, et topez-la mon ami, nous assistons à un enfantement poétique. Ce n'est pas plus coûteux. Ça ne requiert pas plus de cérémonies, comme pour la pelle et la pioche.

Soyez plutôt maçons, mes amis.

Et si vous n'alliez pas les admirer? Ah! par exemple, on crie, on se fâche, on en fait une maladie.

La chose est plus sérieuse qu'on le croit. On peut s'en moquer, si c'est l'unique moyen de s'en défaire, et l'empêcher de devenir chronique. Car franchement ouvrir un album aujourd'hui —il y a d'heureuses exceptions, ai-je le besoin de le dire?—c'est se placer de plein gré devant

des meurtrières d'où jaillissent les sonnets et les madrigaux. C'est une seconde édition revue et emmiellée de ces *mollos* qui accompagnent les sucreries. Cette gangrène a pris des proportions incroyables. Qui croirait qu'elle s'est même nichée dans nos plus modestes campagnes. On la trouve partout. Comme les mauvaises herbes elle est surtout d'un effet désastreux. Elle neutralise beaucoup d'efforts généreux, et elle étouffe de bonnes semences. Je ne sais rien de plus en état de fausser le goût des jeunes filles et des jeunes gens. Rien comme ces mignardises pour gâter le cœur et même l'intelligence des jeunes.

Prêchons pour le naturel. Que ceux qui tiennent une plume s'emparent du sujet, et la besogne ira vite. Le mal disparaîtra. Il ne tiendra pas, il ne peut tenir devant le ridicule. Alors, malheur à ceux qui ne se corrigeront pas, qui voudront croupir dans leur niaise habitude et qui, la bouche en cœur, continueront à soupirer:

"Des bouquets, des épithalames,
"Des sonnets frais et diaprés,
"Des madrigaux très bien poudrés
"Vous en aurez de moi, mesdames,
"Tout autant que vous en voudrez.....
"Desirez-vous qu'on vous compare
"Aux fleurs qu'Avril fait entr'ouvrir?"

Haro sur nos petits chansonniers des grâces. Haro sur cette engeance!

Les Trissotins vont être en baisse. Pas même la perspective d'être embrassés pour "l'amour du grec."

Nous aurons fait une œuvre patriotique. Nous aurons rendu service au bon goût et surtout à l'album autographe.

:

Qu'y a-t-il en vérité de plus coquet que le véritable album autographe? La disposition en est riche, agréable, souvent même artistique. En outre, quel réconfort que de recueillir, conserver un mot, une parole amie. Souvent les circonstances, la poursuite du pain quotidien—ce chassé-croisé fiévreux—séparent de vieux compagnons d'enfance, d'intimes amis ou amies de collège et de couvent. On s'éloigne, on s'agite, l'oubli vient presque. Ces mots écrits par une main amie réveillent tout un monde de souvenirs. On revoit souvent dans quelques lignes, toute une existence de bonheur et de paix; on voit, on se souvient, on aime. L'album est, en quelque sorte, la lampe qui veille dans le sanctuaire du cœur. Mettons-y de l'huile, de grâce n'y jetons pas d'eau: ne faisons pas crépiter la flamme, ne souillons pas le sanctuaire.

Pour atteindre ce but désiré, soyons circonspects. Au diable toutes les affectations, les mari-vaudages, les madrigaux, le vieil iris, la vieille tubéreuse, le vieux muse, toutes les vieilles senteurs des vieilles perruques anacréontiques.

Ecrivons-y une bonne parole, non de l'affectation, des mensonges, des niaiseries; écrivons-la en prose cette parole véritablement affectueuse. Pas de roucoulement, mais du viril, du bon français. Nous ne sommes pas, que je sache, des petits marquis de la Régence.

Voilà l'album autographe tel que je le comprends.

L'autre, je n'en veux pas.

L. A. T.

CAUSERIE.

L'autre jour, suivant la foule, je suis allé passer tout un après-midi dans l'île Ste-Hélène. Il faisait un temps magnifique et le soleil, sans être de plomb, ne laissait pas de se faire sentir de toute sa force. Le bateau à vapeur qui fait